

à ce sujet, dans le *Dictionnaire de Botanique*, les opinions de M. Dehérain, professeur de Physiologie végétale au Muséum, M. Comes nous a adressé la protestation suivante :

« Avendo letto l'articolo *Chlorophylle* nel fasc. XI della sua importante opera *Dictionnaire de Botanique*, trovai scritto nella 1^a colonna della pag. 20, che secundo gli studii di M. Dehérain, *la evaporazione dell' acqua nella pianta siegue la legge della decomposizione dell' aceto carbonico.* » Cio mi fa supporre che il redattore di tale articolo non abbia avuto presente le pubblicazioni recenti, nelle quali è provata *ampiamente* la infattezza della tesi sostenuta da M. Dehérain, et delle relative deduzioni. »

M. H. BAILLON. — *Sur une nouvelle plante fébrifuge.* — J'ai reçu d'un pharmacien distingué de Paris, une herbe de provenance américaine dont l'habitat exact est tenu secret et qui constitue, assure-t-on, un puissant remède des fièvres paludéennes. La plante appartient à la famille des Composées ; sa saveur est peu prononcée, légèrement amère, et ses fleurs ont une odeur faible ; de sorte qu'on s'explique difficilement au premier abord qu'elle puisse avoir les vertus qu'on lui attribue. Je l'ai confiée à un chimiste habile pour qu'il y recherche quelque alcaloïde ou autre principe actif, et je l'ai déterminée comme étant le *Calea (Caleacte) glabra* DC. (*Prodr.*, V. 674, n. 19), espèce qui est arrivée en France pour la première fois à l'époque du voyage en Amérique de Dumont-d'Urville ; il l'avait récoltée au Brésil, dans la province de Sainte-Catherine. Il paraît qu'on emploie en infusion les sommités fleuries.

M. H. BAILLON. — *Sur la direction des étamines de l'Heimericallis fulva.* — Dans le jardin où j'observais ces plantes en grand nombre, leur périanthe ouvert regardait presque constamment le midi, l'axe de la fleur formant avec l'horizon un angle de 45° environ. Dans le bouton, quelques jours avant l'anthèse, les filets staminaux se coudaient légèrement vers le milieu de leur longueur et le style tendait à se porter au-dessous d'eux tous, les anthères se relevant en même temps plus ou moins. Lors de l'épanouissement, le sommet des filets s'était, en une demi-journée, redressé jusqu'à la verticale. Telle était à peu près aussi la direction des anthères. En même temps, celles-ci portaient leur face (primitivement introrse) du côté du nord ; de sorte que tous les con-

nectifs regardaient le midi. De ce côté se dirigeait aussi le style, croisant les étamines vers le milieu de la hauteur. Son extrémité stigmatique était donc tournée vers le sud, et dans une situation telle, à trois ou quatre centimètres en avant et au-dessus des anthères de la même fleur, que toute fécondation directe paraissait complètement impossible. L'orientation des fleurs se faisant quelquefois dans une autre direction que le sud, et par exemple vers l'est ou le nord, le fait du redressement vertical des anthères ne s'en produisait pas moins ; et c'est dans ce cas évidemment l'influence de la force verticale qui l'emporte, et non un rapport constant du style ou des étamines avec une partie quelconque de la fleur ; car dans le mouvement d'inclinaison de celle-ci, c'est tantôt un des sépales extérieurs, et tantôt un des intérieurs qui occupent sa portion supérieure, et c'est toujours en face de cette foliole supérieure, à quelque verticille qu'elle appartienne, que se place le faisceau staminal.

M. H. BAILLON. — *La symétrie des fleurs doubles du Platycodon.*
— On a beaucoup parlé de ces fleurs du *Platycodon* qui, dans nos jardins, acquièrent une deuxième corolle intérieure, dont les divisions alternent avec celles de la corolle normale. Il devenait intéressant de constater quelles modifications introduit dans la symétrie des autres verticilles cette anomalie si fréquente. Dans la fleur normale, il y a cinq étamines alternes avec les lobes valvaires de la corolle unique, et les cinq styles, de même que les loges ovariennes auxquelles ils sont superposés, alternent avec les cinq étamines ; l'alternance est donc continue dans les quatre verticilles. Dans les fleurs qui possèdent une deuxième corolle intérieure, les cinq étamines alternent avec les divisions de cette dernière, de sorte qu'elles se trouvent superposées aux lobes de la corolle normale avec lesquels elles alternent dans la fleur simple. Et ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que les cinq divisions du style, aussi bien que les loges ovariennes, se trouvent ici alternant toujours avec les étamines et, par conséquent, superposées aux sépales, tandis que, dans la fleur normale, ces loges et ces styles sont alternes avec les divisions du calice. Il ne s'agit donc pas ici d'une fleur dans laquelle cinq pétales surajoutés auraient fait apparition entre les pétales normaux et l'androcée ; la symétrie totale des organes sexuels est dérangée.

Le Secrétaire : MUSSAT.



BHL

Biodiversity Heritage Library

Baillon, H. 1879. "Sur la direction des étamines de l'*Hemerocallis fulva*."

Bulletin mensuel de la

Socié

,

te

,

linne

,

enne de Paris 1(37), 295–296.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/41445>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/292768>

Holding Institution

Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

Sponsored by

Missouri Botanical Garden

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at

<https://www.biodiversitylibrary.org/>.
This file was generated on 20 July 2025 at 20:47 UTC.